

De Mains en Mains

Guillaume Salesse

De Mains en Mains

*Mémoire de recherche en design
DSAA Insitu Lab
promotion 2016*

*Édition DSAA insitu Lab
Strasbourg - 2016*

© Guillaume Salesse, 2016, cet ouvrage retranscrit un travail de recherches en design, dans le cadre du Diplôme Supérieur d'Art Appliqué. Il est protégé par les politiques de droits d'auteurs.

Table des matières

Remerciements	11
Préface	15
Chapitre 1	19
<i>Objets, Affecte et société</i>	
Chapitre 2.....	41
<i>Transmission, Témoignages</i>	
<i>et relations humaines</i>	
Chapitre 3.....	67
<i>Outils, innovation et identification</i>	
Postface	83
Bibliographie.....	87

Remerciements

J'adresse de sincères remerciements à M. Michel VOLMER, M. Jean OBRECHT, M. Nicolas COUTURIER, Mme Cécilia ROHMER-GURISIK, Mme Carmen PRINCELLE, M. Bruno LAVELLE, Mme Danièle MARTIN et Mme Carole GALOPIN, qui par leurs expériences, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mes réflexions durant mes recherches.

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire, tel que mes camarades de la promotion 2014-2016 du DSAA *Insitu* lab pour leur bonne humeur, Céline VANDERKELEN pour son soutien permanent, les membres de ma famille pour leur accompagnement, Catherine, Clémence, Anne, Philippe et Guy [...].

Enfin, je tiens à remercier Élora VIX, Anne RÉGNAULT, Guillaume BONNET, Pauline CACHERA, Louis AUGEREAU, Johan VISCUSO, Rémi POUPINET, Mathieu VETTESE, Pauline DESGRANDSCHAMPS, Claude SAOS et l'association IDeE, pour leurs interventions lors des Rencontres InSituLab 2016, Kamel SÉCRAOUI, Julie, Anne-Marie, Claire et Agnès des Imaginations Fertiles, pour m'avoir accueilli en stage à Toulouse [...].

Préface

Ayant une formation d'ébéniste créateur, j'ai développé un intérêt certain pour l'artisanat mais surtout à propos de la place des savoir-faire aujourd'hui. Mes recherches ont d'abord été motivées par l'envie de travailler avec des artisans, mais aussi de comprendre mieux le monde artisanal, et ainsi quelle peut être ma place de designer au sein des métiers d'arts.

Petit à petit mon questionnement s'est traduit par un désir de mise en relation des personnes afin d'amener les artisans à collaborer sur des collections d'objets. Mais de quels objets était-il question ? Des pièces témoins, d'ordre muséal ? Ou des objets ayant un sens auprès d'une population ?

C'est alors que j'ai pu nourrir ces recherches en travaillant à Natzwiller, un petit village alsacien,

de moyenne montagne, connu historiquement pour le camp du Struthof et méconnu pour son passé artisanal et industriel textile riche et éminemment identitaire de la vallée de la Bruche.

Je m'appelle Guillaume SALESSE, je suis étudiant au DSAA In Situ Lab du Lycée Le Corbusier d'Illkirch-Graffenstaden, en spécialité design produit. Mes travaux de recherche autour de mon projet de diplôme traitent du rapport sensible entre les Hommes et les Objets en abordant la question du patrimoine technique ; de sa place, de sa valeur aux yeux d'une population et de la manière dont il peut devenir un levier pour le développement local. Mon propos s'illustre à travers mon travail de terrain à Natzwiller, c'est à dire mes rencontres, mes découvertes et les tests mis en place pour la conception de mon projet.

Chapitre 1

Objets, affect et société

La cabane à oiseaux

Marc et Julie sont deux enfants de 11 et 8 ans qui vivent à Strasbourg dans le quartier du Neudorf. Ils aiment beaucoup se balader et encore plus quand papa et maman les emmènent au marché. C'est comme un grand terrain de jeu où ils découvrent des personnes qu'ils n'ont pas l'habitude de voir : des éleveurs, des paysans, des agriculteurs ...

Voir ces nouveaux visages, leur rappelle leur grand-père : Jean-Marc, un menuisier à la retraite habitant à Natzwiller. Ils ont toujours aimé regarder leur grand-père fabriquer et réparer des meubles dans son atelier.

Étant donné que leurs parents sont déjà bien occupés sur Strasbourg, et que l'âge avancé de leur grand-

*Depuis la fermeture des usines,
le village a perdu ces commerces
de proximité, obligeant
la population à se déplacer
en voiture. Le village ne bénéficie
pas d'un réseau de transport
en commun. Cet isolement
représente un problème
et un frein à la mobilité des
jeunes et des personnes âgées.*

père est un frein à sa mobilité, ils ne peuvent pas le voir souvent. Il lui est aussi difficile de faire ses courses, que de faire la route pour aller chercher ses petits-enfants. Mais puisque les vacances de février commencent, les enfants sont impatients de savoir s'ils vont partir skier, ou si leurs parents vont les déposer à Natzwiller.

C'est à leur réveil le premier samedi des vacances que les parents leur demandent de préparer leurs affaires, Jean-Marc les réclame ! Tout contents, ils font vite leurs valises, et hop en voiture.

Une fois que toute la famille est arrivée, c'est un beau moment de retrouvailles.

Ils passent le reste de la journée ensemble, puis après le repas du soir les parents repartent à Strasbourg.

Enfin les vacances commencent ! Les enfants n'arrêtent pas de courir autour de leur grand-père pour qu'il les emmène voir les chèvres et se balader jusqu'à la cascade de la Serva.

Mais leur grand-père a d'autres plans pour occuper les petits. Au cours de la promenade il leur dit, «vous savez mes petits, je ne suis plus tout jeune, je ne vais pas pouvoir vous courir après sur le sentier botanique comme avant, mais j'aimerais vous montrer quelque chose.»

Il a réussi à piquer la curiosité des enfants, mais qu'est-ce qu'il va bien pouvoir leur faire découvrir ? Le vieil homme lève le bras et leur montre un nid perché sur la gouttière de son atelier. Les enfants sont émerveillés, ils veulent savoir depuis quand les oiseaux habitent ici...

Jean-Marc leur raconte qu'il les a découverts il y a deux semaines et que depuis le nid a bien grossi. Aussitôt il s'est dit qu'il fallait que les enfants le voient, et ainsi germa l'idée de fabriquer des cabanes à oiseaux, à mettre dans les arbres du sentier botanique, puisque ils aiment tant se balader là-bas.

Il propose à ses petits-enfants de bricoler dans l'atelier pour « faire des maisons aux oiseaux », ce qui les fait immédiatement sauter de joie.

Une fois l'euphorie retombée, il les emmène se promener sur le sentier afin qu'ils choisissent leur arbre. Une fois rentrés à la maison, ils commencent à dessiner leur cabane sous l'œil averti du grand-père. Une fois leurs cabanes imaginées après plusieurs esquisses et modifications en raisons des possibilités de fabrication connues du professionnel ils partent choisir le bois qui va permettre la fabrication des cabanes.



Photographie du sentier botanique issue du site internet de Natzwiller.

le sentier botanique représente le lieu de rencontre du village, très fréquenté le week-end par les familles. Il représente un lieu de ballade idéal, d'une longueur de quatre kilomètres environs.

Marc et Julie entrent dans la réserve secrète de papy. Leur grand-père les regarde dans un premier temps déambuler, puis les amène à saisir le bois, le sous peser, le sentir à plein nez et regarder chaque partie en détail : les champs, les veines, les nœuds, les différences de couleurs (...) en leur expliquant les noms et comment choisir un beau bois.

Enfin, Marc parcourt les plateaux de bois en les touchant et presque en grimpant dessus, il s'arrête spontanément devant un morceau de chêne. Le décor des veines fines et courbées dans le bois et la densité du matériau le séduisent.

Son grand-père lui propose alors de deviner le nom du bois qu'il a choisi, en lui indiquant les meubles de la maison fait avec le même matériau, puis par une charade. Pendant ce temps, Julie est guidée par son odorat plutôt que par ses mains, et immédiatement elle atterrit face à une grande planche de mélèze.

Elle prends sa décision grâce au parfum chaud lui rappelant le pain qui sort du four. Elle ne déroge pas à l'interrogation non plus, mais réussit à trouver le nom presque immédiatement en se rappelant tout ce qu'avait pu leur dire le grand-père.

C'est alors que le gros du travail commence. Jean-Marc prépare les plateaux de bois, les découpe pendant que les enfants jouent au soleil, il n'a pas envie qu'ils s'agitent quand les machines fonctionnent.

C'est après le repas du midi, que tout le monde se réunit dans l'atelier et que chacun commence à monter sa cabane avec les précieux conseils du professionnel. Ils assemblent les pièces entre-elles avec du scotch, les collent, et hop les quatre côtés sont montés.

Les enfants percent le trou qui permettra à l'oiseau de venir se nicher après quelques pièces d'essais et après que Jean-Marc leur ait expliqué qu'il faut tracer le centre du perçage, mettre un forêt dans la perceuse, placer sa pièce, la serrer correctement puis usiner doucement en étant toujours vigilant. Les étapes de la fabrication s'étalent sur quelques jours, afin que les enfants s'exercent avant de travailler sur les pièces finales.

De cette manière ils utilisent plusieurs outils et apprennent les étapes à respecter pour fabriquer un objet comme le choix des matériaux, la préparation des bois, le traçage rigoureux et régulier, la préparation d'un usinage à la machine ou avec un outil à main mais aussi comment organiser son espace de travail

L'importance de l'expérience pour apprendre et transmettre

L'expérience se révèle essentielle. Située à mi-chemin de la sensation et de la science, elle est déjà connaissance et s'efface avec la pure discipline formelle. Tout en se rapportant au particulier, elle permet de disposer d'une vue d'ensemble. C'est un savoir vécu plus qu'appris, profond parce que non déduit, reconnu à ceux dont nous disons qu'ils « ont de l'expérience ». L'incommunicabilité de l'expérience n'est que l'envers d'une compétence irremplaçable qu'il appartient à chacun de reconquérir pour soi-même, dans le temps et par l'application.

IFM, Mode de recherches n°18, L'artisanat, la main et l'industrie, Industrie et artisanat : le travail de la subjectivité. Olivier Assouly, [extrait], Département recherches et éditions, Paris, Juin 2012

et surtout comment manier un outil avec prudence et précision. Ils finissent par installer la dernière pièce : un petit bout de bois servant de perchoir, les deux cabanes à oiseaux sont terminées.

Les enfants apprennent vite, et surtout veulent toujours mieux faire. Jean-Marc n'est plus habitué à courir partout pour vérifier, surveiller, et aider les enfants, il fatigue mais est heureux de voir Marc et Julie s'amuser, et de pouvoir leur transmettre les savoir-faire qu'il a appris et affinés toute sa vie.

Le week-end approche, et donc l'arrivée des parents aussi, les cabanes doivent être terminées bientôt, et surtout être installées dans les arbres ! Elles sont fabriquées certes, mais il reste encore à les peindre, et installer la cordelette qui permettra de les suspendre dans les branches. Par chance, le vendredi est un jour pluvieux, où les enfants prennent le temps de peindre calmement leurs œuvres, ils décident même de coudre un petit sac de graines pour oiseaux afin qu'ils puissent se nourrir depuis leurs maisons.

Samedi matin, une sonnerie retentit, les parents sont arrivés plus tôt que prévu, les enfants se dépêchent de se préparer, et disent à leur grand père d'occuper papa et maman pendant qu'ils vont accrocher les cabanes avant de partir.

Amusé par le souci de Marc et Julie, il les laisse partir au sentier avec les cabanes et les cordelettes. Ils courent le plus vite possible sur le chemin, ils ne veulent surtout pas partir sans accrocher leur travail. Alors qu'ils se rendent compte que dans la précipitation ils ont oublié de prendre une échelle pour atteindre la hauteur des branches, et que le stress s'empare de Marc, Julie lui dit que leur grand-père arrive avec leurs parents, et une échelle justement.

Finalement, Marc monte sur les épaules de son père et accroche son œuvre et Julie aide son grand-père à placer la sienne. Au bout de quelques minutes le travail est fini, les enfants sont félicités par les adultes, l'heure du repas arrive, c'est encore une belle journée qui s'annonce.



Des enfants qui jouent, mais surtout des enfants qui prennent plaisir à apprendre. Ils suivent les instructions de leur grand-père, pour fabriquer un objet qui deviendra alors support de souvenirs.

Les mots du professionnel ne sont pas des propos purement théoriques, mais des étapes faisant partie de méthodes de fabrication. Les conseils impliquent des actions dont les enfants se souviendront, grossièrement peut-être, car la cabane à oiseaux leur rappellera ces vacances passées à Natzwiller et comment leur grand-père les aida à fabriquer cet objet.

Le moment de fabrication est un moment de transmission, mais l'objet en lui-même devient un support de transmission de savoirs, par le biais de souvenirs, d'anecdotes... L'objet tend à perdurer, à se transmettre avec l'histoire qu'il raconte, tant qu'il existe une relation sensible avec son créateur.

Un objet n'est pas simplement un agglomérat de matière permettant un usage pendant un temps, mais bien un élément tangible avec lequel l'Homme interagit.

Lorsqu'il est «fait main » l'Homme s'attache et conserve l'objet, mais il peut en être de même avec un objet acquis, comme un cadeau, un achat désiré ou bien nécessaire.

La question qui vient alors révéler le rôle des objets dans notre quotidien est : Quelle conscience avons-nous de notre relation avec les objets ?

*** * ***

*En quoi le rapport entre l'homme et l'objet
peut-il accompagner un modèle de société?*

L'Homme et l'Objet se comprennent-ils?

Que ce soit l'argenterie familiale, ou la montre de son père, que ce soit la voiture de ses rêves ou un fauteuil signé par un designer de renom, ou encore les vêtements commandés sur internet, nous tenons aux objets qui nous entourent. Certains plus que d'autres, en raison du contexte d'acquisition qui leur est associé. Cependant il est facile d'observer aujourd'hui, que nous reléguons notre héritage passé au profit d'achats pulsionnels, compulsifs et correspondant aux tendances esthétiques et visuelles éphémères, dictées par le marché.

Pour quelles raisons favorisons-nous ce comportement consumériste? Quelle est la place de l'Homme dans la société industrielle, et quel regard peut-il porter sur les processus de production?

Nous achetons nombre de choses, pour nous alimenter mais aussi pour accroître notre confort. Aujourd'hui il est extrêmement facile d'obtenir un canapé, un lit, un service à vaisselle...

Ces objets, devenus si communs et étant entrés dans les standards d'un habitat, sont promus et diffusés par de grandes marques usant de stratégies marketing et de médias publicitaires.

Mais nous posons-nous encore la question : en ai-je l'utilité ? Ne puis-je pas récupérer cet objet dans le grenier de ma grand-mère ? De cette manière nous accumulons les biens et ne pensons pas à une possible réutilisation des objets. Ils deviennent alors assimilables à des denrées périssables.

Ce type de comportement est aussi accentué par les sollicitations extérieures omniprésentes qui influencent nos choix. A force d'observer les nombreuses publicités dans les transports en commun, à la télévision et sur internet nous entrons dans un processus stimulant notre curiosité¹.

Peut être allons-nous d'abord jeter un œil aux produits proposés et ce sera alors le coup de foudre, sinon nous allons approfondir nos recherches jusqu'à être séduit par un autre produit. La finalité reste bien souvent l'achat, détaché d'une quelconque réflexion quant à l'utilité du ou des produits. Il nous a plu sur le moment, c'est ce qui importe.

1 : Arnaud Pêtre, Publicité, «part de cerveau disponible»... et libre-arbitre, etopia [En Ligne], 2007.

Les études traitant le nombre de publicités vues par jours sont très peu nombreuses, mais le neuro-scientifique Arnaud Pêtre chiffre dans son article analytique à 1200 voir 2200 le nombres de publicités vues par personne et par jour dans les médias et 15000 stimuli visuels commerciaux par personne et par jour.

2 : Bernard Stiegler, *Du Design comme sculpture social*, Acte du colloque : «*Le design en question(s)*», Centre Pompidou, novembre 2005.

Le philosophe Bernard Stiegler développe une réflexion dans son texte *Du design comme sculpture sociale*², à propos de ce comportement consumériste pulsionnel, que nous pouvons remarquer aisément en période de soldes.

«L'objet est de moins en moins celui du désir, et de plus en plus celui de la pulsion telle qu'elle constitue le dispositif de capture qu'est l'addiction consommatrice ».

L'objet du désir explicité par Stiegler, exprime le confort acquis grâce à la révolution industrielle permettant aux classes sociales les moins favorisées, d'accéder à un niveau de vie supérieure. Depuis celle-ci, la vie des personnes n'est plus résumée à cultiver sa terre tant bien que mal, en même temps que de préparer la nourriture du foyer, sans compter le goutte à goutte incessant dû à la fuite du toit.

Ce travail a été remis entre les mains d'autres personnes qui vendaient leurs marchandises ou leurs services. Le XX^e siècle est marqué par ce désir, qui est passé d'un stade de nécessité pour vivre à l'augmentation de son confort matériel.

En comparaison, en 2016, les produits ne font plus l'objet d'un besoin matériel mais celui d'une repré-

sensation esthétique, d'une mode, permettant alors de s'identifier dans la hiérarchie sociale et économique de la société³.

3 : Jeremy Rifkin, *L'âge de l'accès, La découverte poche*, 2005, Saint-Amand Montrond (Cher), p. 109-110

Le paradoxe de la consommation des objets

Nous n'attachons plus de véritables valeurs aux objets que nous possédons, de sorte que nous les usons puis nous les changeons sans même nous demander s'ils valent la peine d'être réparés et réutilisés.

D'ailleurs Richard Sennett parle à ce propos de « dévoration » remplaçant la dégustation⁴. Il n'y a plus de plaisir à découvrir et utiliser un objet, puisque nous ne le pratiquons plus. Nous observons même, un tel détachement à l'égard des objets, qu'à présent il n'est même plus nécessaire de les acheter. Serait-ce une des conséquences de la politique de consommation et de possession du XX^e siècle ? La location, ou même le prêt d'objets en tout genre se démocratisent, comme le prouve le site internet tipkin.fr⁵.

4 : Richard Sennett, *Ce que sait la main, La culture de l'artisanat*, Paris, Albin Michel, 2010

Cet acte de consommation momentanée d'un objet ne va pas dans le sens de la valorisation des pratiques, qu'elles soient culinaires, artistiques, artisanales, techniques, électroniques, informatiques (...) puisque la personne ne prend plus le temps de se lier à l'objet, de transformer l'outil naturel qu'est la main

5 : Site internet permettant aux personnes de mettre à disposition d'autrui tout matériel, en location selon un prix fixé, ou en prêt gratuit.

6 : Catherine Geel, *L'objet de l'amour et l'amour des objets dans la société industrielle*, Entretien avec Bernard Stiegler paru dans AZIMUTS n°24, novembre 2004

en un outil spécialisé permettant une action comme peindre son portail. L'homme ne s'investit plus autant dans les actions qu'il accomplit.

C'est alors que les termes de « misère symbolique » et de « désaffection », employés par Bernard Stiegler prennent sens⁶. Toutes les valeurs que pouvaient avoir un acte manuel, impliquant une pratique, un apprentissage par « le faire » se trouvent modifiées pour n'être que des actions programmées venant de l'extérieur. À l'image de l'ouvrier sur un banc de montage exécutant la même action du matin au soir, car c'est sa « responsabilité », l'Homme s'inquiète du regard et du jugement d'autrui, et ainsi se conforme aux standards, ce qui l'amène à exécuter des actes sans même prendre conscience du sens et/ou de l'enrichissement que cela peut lui apporter.

Heureusement, ce processus de détachement envers le monde matériel, ne peut être considéré comme un standard, même si un transfert s'effectue quant aux raisons pour lesquelles nous accordons une valeur aux objets. Bien souvent c'est le prix qui apporte de la valeur, car plus celui-ci est élevé, plus l'objet devient précieux. C'est aussi le cas pour les nouveautés, comme les ordinateurs lors de leur arrivée sur le marché, ou aujourd'hui avec les voitures électriques ou hybrides.

En faisant un saut dans le temps, nous pouvons nous rendre compte, qu'il y a un siècle encore les personnes manifestaient un certain attachement envers les objets transmis de générations en générations⁷. Ce qui appartenait au cercle social restreint que représente la famille était riche dans le sens où chaque objet racontait une histoire, ou du moins était support d'anecdotes personnelles.

7 : Jeremy Rifkin, *L'âge de l'accès, La découverte poche*, 2005, Saint-Amand Montrond (Cher), p. 109-110

Au-delà du fait qu'il fallait conserver les objets, le plus souvent de facture artisanale, pour les transmettre, en raison des conditions de vie et du prix élevé qu'ils coûtaient, il existait un véritable attachement. Les objets faisaient partie des familles.

Les conséquences de ce transfert sont cette désaffection. Les objets ne sont plus porteur d'un vécu, puisqu'ils existent selon une mode programmée et promue par les institutions économiques et industrielles.

Ainsi, les gens ne prennent plus le temps d'écouter les « anciens » afin que les savoirs et les savoir-faire, les traditions se perpétuent. Un enfant passé un certain âge, cesse d'écouter son grand-père lui raconter des histoires, ou du moins n'attache plus tant d'importance à l'histoire passée, ainsi qu'aux richesses qui ont fait la force d'une famille, d'un territoire...

Le comportement du consommateur va à l'inverse du fonctionnement des milieux ruraux, comme à Natzwiller. En standardisant les modes de vie, les particularités locales sont mises au second plan

Ce fut une région totalement autonome, chacun était capable de subvenir à ses besoins en bricolant un outil, en possédant sa vache, ses chèvres et ses lapins, et aussi en aidant volontiers son voisin. L'industrie textile, certes fait partie du patrimoine, mais l'artisanat et le statut de paysans restent des valeurs ancrées dans les mémoires et encore aujourd'hui a transmettre aux générations futures.

Rapport d'étonnement de sociologie
Rencontres et entretiens avec la gérante
du Musée des Traditions et du Patrimoine
(03/12/2015)

8 : Régis Debray, *Malaise dans la Transmission*, cahier de médiologie 11, Communiqué/Transmettre, Concours de Centre National du Livre, 2001, Paris

9 : Jeremy Rifkin, *L'âge de l'accès*, La découverte poche, 2005, Saint-Amand Montrond (Cher), p. 109-110

Des processus industriels à remettre en question

Il existe véritablement un décalage entre les enseignements que nous pouvons tirer du passé et des traditions et le fonctionnement consumériste actuel favorisant non pas la pérennité mais l'obsolescence.

Ces phénomènes peuvent soulever la question : comment l'industrie réussit-elle à fournir toujours plus de produits ? Quelles stratégies et évolutions se mettent en place afin de faire perdurer le besoin de consommation ?

La société industrielle s'est développée afin de permettre à tout un chacun de sortir d'une époque archaïque souvent lié encore à la survie⁸ du moins à la satisfaction des besoins primaires. Petit à petit les moyens de production ont évolué, les machines, plus performantes et rentables ont pris le pas sur les Hommes. Aujourd'hui, une nouvelle industrie remplace les grandes usines de production : l'industrie de services⁹. Celle-ci même qui engage les gens dans des démarches de prêt, de location, se substituant à l'acquisition de biens ou simplement d'achat de prestations, souvent impulsées par la publicité et une tendance esthétique momentanée.

Cependant les « subterfuges marketing », comme l'exprime Richard Sennett, s'adaptent aux évolutions de l'industrie afin d'offrir toujours plus de produits à consommer. Ce qui n'est pourtant pas une solution viable pour la société en elle-même, mais encore moins pour l'industrie. Bien qu'initialement les produits industriels étaient imaginés, conçus et diffusés pour augmenter le confort et faciliter les tâches quotidiennes¹⁰, nous observons qu'un transfert s'est effectué vers l'actuelle production de produits déclinés, d'ersatz, soumis au marché concurrentiel. Ces produits se trouvent dévaloriser par une remise en question leur matérialité, afin que les coûts de productions soient minimes. Il n'y a plus que la considération esthétique et la perception visuelle de l'objet qui importe.

10 : Richard Sennett, *Ce que sait la main, La culture de l'artisanat*, Paris, Albin Michel, 2010

Si, La volonté de séduire visuellement l'utilisateur reste prépondérante, celle-ci tend cependant à périlcliter si nous nous fions aux initiatives actuelles et grandissantes que représentent les FabLab et tout le projet imaginé par Neil Gershenfeld, où l'utilisateur deviendra créateur¹¹. Les FabLab, issu du mouvement Maker, des initiatives D.I.Y (Do it Yourself), constituent une alternative de plus en plus séduisante, ou tout au moins intrigante au yeux du monde. Ils offrent un nouveau moyen abordable de faire partie du processus de production des objets.

11 : Norédine Benazdia, *Les Utopies*, propos de Neil Gershenfeld : « On est en train d'inventer le futur avec des jouets », Usbek and Rica n°12, Juin-Juillet Aout 2015

Certes, de telles mises en place requièrent des compétences en bricolage électronique, mécanique ainsi qu'une capacité d'improvisation et de création importante afin de savoir se servir des outils comme les imprimantes 3D et laser.

Néanmoins, nous remarquons aujourd'hui que même les grosses entreprises industrielles s'intéressent à ces tiers-lieux de production. Ne serait-ce que pour les nouveaux outils, mais aussi, pour le fonctionnement associatif et coopératif. Aussi, cette démarche se place en parallèle du développement de l'industrie de service. C'est bien ce que proposent les FabLab, en apportant aux membres les connaissances, puis les compétences pratiques nécessaires: ils vendent un service d'encadrement et d'accompagnement.

Les usagers, peuvent alors être créateurs, mais aussi, concepteurs en développant un savoir technique et réalisateur en faisant partie du processus de fabrication.

Le designer accompagnateur

C'est à ce moment là qu'il est primordial pour le designer de faire partie de l'équation. C'est en combinant les savoirs de plusieurs personnes, en

engageant des démarches pluridisciplinaires que les potentiels des FabLab pourront s'accroître, que d'autres initiatives de ce genre pourront voir le jour¹². Aujourd'hui nous comptabilisons plusieurs nouvelles formes que ces Tiers-Lieux ont pris: les Markerspace (espaces de «bidouillages» et d'expérimentations avec de grandes possibilités d'innovation), les LivingLab (espaces de vie en communauté, favorisant le partage d'idées, la conceptualisation...) et d'autres espaces partagés.

Dans ces procédés où la vie en communauté est omniprésente, le partage d'idées mais aussi la collaboration priment, il faut mettre en place des espaces adaptés, des outils et méthodes de communication mais surtout réfléchir aux services permettant l'existence de tels lieux. Il faut des outils pour que les personnes imaginent, conçoivent et fassent ensemble, selon une organisation sociale faisant référence aux réflexions de Bernard Stiegler concernant la place du designer dans la vie sociale et sociétale¹³.

Nous sortons alors d'un système individualiste basé sur la compétition entre ses pairs pour favoriser un système coopératif, où chacun s'individue par la pratique, les savoirs et les savoir-faire des autres¹⁴.

12 : La 27ème Région, *Design des politiques public, Chapitres 3 (Isolement rural), 4 (Technologies relationnelles) et 6 (Énergie)*, Paris, La Documentation Française, 2010.

13 : Bernard Stiegler, *Du Design comme sculpture social*, Acte du colloque : «Le design en question(s)», Centre Pompidou, novembre 2005.

14 : Catherine Geel, *L'objet de l'amour et l'amour des objets dans la société industrielle*, Entretien avec Bernard Stiegler paru dans AZIMUTS n°24, novembre 2004



Nous avons remarqué la manière dont l'espace est aménagé, avec des salles de réunions, une kitchenette, un grand espace d'accueil où les postes de travail sont libre d'accès pour les «co-worker nomade» et enfin une zone plus parcellaire, où les bureaux sont utilisés quotidiennement par les travailleurs«résidents».

La proximité avec d'autres personnes et l'ambiance qui se dégage du lieu sont les principaux facteurs qui motivent les personnes à utiliser de tel lieux.

Rapport d'étonnement de sociologie
Intervention lors de la semaine de l'innovation à l'espace de co-working d'Alsace Digital (16/10/2015)

Imaginons un fonctionnement sociétal et industriel basé sur la pérennité, la conservation et la transmission des objets. Un environnement laissant à toute subjectivité, la liberté de s'exprimer. Nous sortirions d'un système mathématique, basé sur la quantification et la récolte de données pour définir le rôle et les objectifs des personnes afin d'entrer dans une gouvernance sensible. A l'image des musées qui, à juste titre, conservent et valorisent l'histoire artistique picturale, matérielle et sociale, cette société conserverait le rôle fonctionnel des éléments historiques et raconterait, par la pratique, les histoires qui leur sont inhérentes.

De cette manière une nouvelle capacité d'innovation pourrait voir le jour. En se basant sur les objets, les organisations, les processus existants et témoignant des innovations passées, ces mêmes éléments s'adapteraient aux us et coutumes actuels en considérant la personne comme un praticien nécessaire au développement de produits, sans vendre des usages éphémères et non-coordonnés avec les modes de vie tellement différents d'un lieu à un autre.

Si une telle société industrielle voyait le jour, de nombreux changements notables quant à notre rythme de vie devraient être mis en place. Le ralentissement de la consommation, le développement de services pour favoriser le dialogue entre l'utilisateur (devenu

praticien, acteur) et l'ingénieur, le designer, l'artiste ou le commercial, la mise en place de dispositifs collaboratifs dans les institutions, les espaces publics et privés, la diffusion de moyens rassemblant les générations pour favoriser la transmission et l'apprentissage réciproque, sont des projets à faire grandir, et qui ne sont pas si utopiques qu'ils le paraissent, au vu du travail de la 27^e région et du collectif ETC...



Ce Parlement Populaire Mobile, dit le PaPoMo, a pour vocation d'être un outil au service de ces groupes qui se réunissent, qui débattent, et qui sont animés par le désir de reprendre en mains leurs conditions d'existence

Chapitre 2

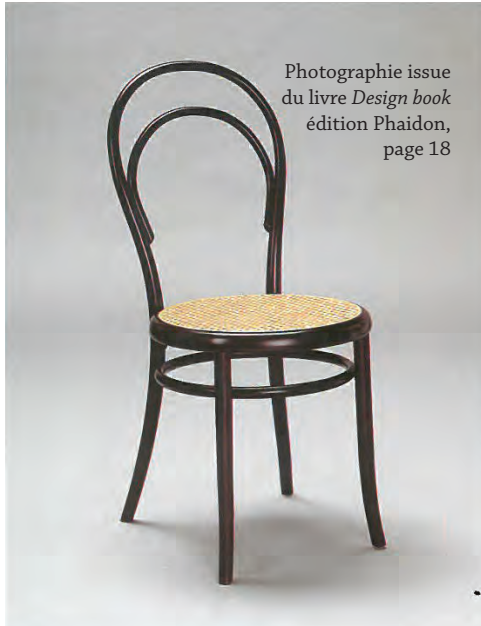
Transmission, Témoignages et relations humaines



Faire durer les éléments à une échelle supérieure que celle de l'usage momentané permet des questionnements et une remise en question de nombreux phénomènes actuels faisant débat.

Voulons-nous vivre dans une société marchande, où des stratagèmes tels que l'obsolescence programmée permettent aux consommateurs-citoyens d'acheter toujours plus de produits, où préfère-t-on vivre dans une société manifeste mettant en place des processus de transmission et de pratiques pour redonner ou augmenter la valeur de nos biens ?

Les valeurs que portent la volonté de pérenniser les objets, vont certainement dans le sens de l'humain. En conservant ces objets et en les réintégrant dans notre quotidien nous agissons donc sur les usages auxquels ils répondent initialement.



Photographie issue
du livre *Design book*
édition Phaidon,
page 18

La chaise n°14 de Michael Thonet, créée en 1859, fait partie des innovations techniques les plus importantes de la révolution industrielle. Véritable bijou non pas du point de vue esthétique mais en terme de procédé de fabrication, cette chaise «de bistrot» fut réalisée à la suite de nombreuses expérimentations sur le bois courbé, cintré par étuvage. Très avant-gardiste, Thonet a devancé de 50 ans les comportements et les évolutions du monde du travail du XXème siècle. Grâce à cette innovation, la fabrication du mobilier, touchée elle aussi par la révolution industrielle, connaît un essor. L'invention du cintrage du bois a permis l'ouverture du marché de l'emploi pour une communauté plus large, il n'est plus nécessaire d'être un artisan spécialisé puisque la production est divisée en tâches pré-définies. Le temps de production est considérablement réduit pour apporter au collectif, le confort et la possibilité d'aménager son intérieur facilement pour peu de dépenses selon une nouvelle tendance, en comparaison à la production d'un meuble de style marqueté.

Que ce soit en suivant les conseils d'un professionnel, en s'aventurant seul ou à plusieurs dans des démarches techniques expérimentales, ce moment d'apprentissage traite d'une temporalité importante et inhérente aux objets.

C'est en comprenant et en pratiquant notre héritage technique et matériel passé que nous pouvons le faire évoluer et inventer de nouveaux objets correspondant à de nouveaux modes de vie plus contemporains. Il s'agit d'une temporalité cyclique et vertueuse qui nous amène aujourd'hui à retrouver cette relation aux objets, comme le proposent les actuels Tiers-lieux et autres structures prônant l'expérimentation et la collaboration.

Les formes de la collaboration

Collaborer est un terme de plus en plus utilisé. Depuis le développement fulgurant des FabLabs et de l'univers qui leur correspond, autrement dit l'univers du bricolage et du D.I.Y, une tendance s'affirme petit à petit. Elle se démarque au point que le fait de collaborer est directement associé à ces Tiers-Lieux de partage prônant des valeurs communautaires d'expérimentations.

Mais qu'est ce que collaborer au sein de ces structures ? Peut-on considérer cette forme de collaboration comme un modèle ?

Afin de s'imaginer le fonctionnement d'un Tiers-Lieu j'illustrerai mon propos avec différentes expériences, rencontres et observations que j'ai faites durant mon stage à Toulouse dans l'espace de co-working des Imaginations Fertiles et durant les Rencontres *In situ lab* 2016, lors d'une discussion avec Pauline Desgrandchamps.

Existe-t-il un modèle standard pour collaborer ?

J'ai observé plusieurs personnes, issues de différents corps de métiers, travailler ensemble afin de promouvoir une éthique environnementale

et un développement du circuit-court. Acteurs de l'économie sociale et solidaire, designers, auto-entrepreneurs, directeurs marketing, ingénieurs, tous se sont retrouvés afin de développer une société SAS Le Multiple.

Cette société réunit déjà une trentaine de personnes qui animent différents espaces : de travail, de prototypage rapide, de bricolage, de détente et d'exposition. Les services proposés sont nombreux et fonctionnent de la même manière en générale. Il s'agit d'encadrer des personnes dans leur projet en leur proposant des expertises design, techniques, électroniques, en leur fournissant un espace de travail vaste, dynamique et équipé d'internet, d'une imprimante, de salles de réunions, d'une kitchenette...

L'arrivée d'un nouvel adhérent nécessite une étape de présentation, et de formation ; surtout pour l'espace atelier FabLab. Généralement les membres deviennent assez rapidement autonomes et dans le cas où il resterait des interrogations, des personnes sont à disposition. Chacun fait partie d'une communauté mais travaille de son côté. Les seuls moments de rencontre où il y a porosité sont les animations durant les repas, comme le mardi où un Food-Truck vient et qu'un membre se présente lui et son travail, son projet. Des apéro-projets se déroulent aus-

si les lundi soirs afin que les activités et les projets en développement soient connus de tous.

Leur but est de créer un réseau d'entreprises prêt à collaborer sur la région Midi-Pyrénées. Pour ce faire ils sont en train d'augmenter les services actuels de l'association FabLabs Artilect, pour créer un HUB, autrement dit un espace de production doté de machines numériques pour accueillir et sous-traiter avec des professionnels.

En s'associant avec la SCIC: Les Imaginations Fertiles /IF, ils cherchent à aménager leur grande Halle industrielle en espace de travail communautaire; salles de réunions, bureaux, ateliers machines, ateliers d'artistes, restaurant, espaces détente, espaces co-working... Ce projet, qui se développe au centre de Toulouse, ne concerne pas uniquement les grosses entreprises qui environnent la ville ou les sociétés *intramuros*, mais aussi les artisans indépendants de la région.

Le projet sur lequel je travaillais était un projet d'aménagement collaboratif d'un « espace showroom des savoir-faire locaux » sur lequel 15 personnes (artisans feronniers, textiles, ébénistes, peintres, des designers et des bijoutiers) travaillaient ensemble pour définir ce qu'ils allaient faire de cet espace.

Le déroulement de ce projet s'est fait sur deux mois, ponctué de rencontres avec les artisans, de réunions pour mieux les connaître et savoir quels types de projets il est possible de mener avec eux. La médiation par mail et par téléphone a aussi permis de canaliser les informations pour finalement aboutir à un projet harmonieux, représentant chaque personne et leur savoir-faire. Un tel projet a permis de souder les membres entre-eux, de constituer un réseau stimulant le circuit-court.

Le rôle de l'espace de co-working, est primordial puisque c'est lui qui fait le lien entre les personnes. A la suite des rencontres, des réunions et des observations effectuées durant mon stage j'ai pu remarquer et comprendre les difficultés et la nécessité de faire des réunions constamment afin que tout le monde s'accorde sur le déroulé d'un projet. Ainsi, j'ai pu aussi remarquer que la plupart du temps ce sont les mêmes personnes qui demandaient et organisaient ces rencontres.

L'ampleur et la réussite des initiatives collaboratives institutionnelles, comme le montre l'exemple du Multiple, semblent dépendre de l'établissement d'un grand réseau comprenant toutes sortes de personnes allant de l'artisan au grand groupe industriel en passant par des corps de métier issus du secteur

tertiaire. Le travail de longue haleine réside justement dans cette faculté à établir des contacts, nouer des relations professionnelles avec des personnes qui à première vue ne se verraient pas prendre part dans un projet d'entre-aide économique, social et solidaire, et en leur proposant un projet dans lequel elles pourraient avoir une place prépondérante.

Il serait aisé de faire un parallèle entre Le Multiple de Toulouse et Le Shadok de Strasbourg. Durant les Rencontres InSituLab 2016, Pauline Desgrandchamps expliqua les difficultés mais aussi les richesses qu'il y a à mener ce genre d'actions auprès des instances politiques qui veulent s'assurer de la compétitivité de la ville, des associations à forte implication sociale comme Horizôme qui cherchent plutôt à travailler avec et pour les usagers d'un territoire, avec les espaces productifs polyvalents comme l'atelier AvLab, et un élément ressource qui est le Shadok. Tous ont des envies différentes, des possibilités d'interventions variées et pourtant ils se rassemblent afin d'élaborer des événements, des rencontres, des projets au sein de la ville.

Finalement, on observe que les administrateurs du lieu font un travail de fond important pour rassembler des personnes, les faire se rencontrer pour ensuite les amener à collaborer et à s'entre-aider.



Photographie des Rencontres insitu lab 2016 pour les
Séminaires : Design et Politique et Autonomie Locale

Les Rencontres Insitu Lab 2016.

*Rencontres et échanges avec
Pauline DESGRANDSCHAMPS
et Claude SAOS sur la question*

*« Quel est le rôle
d'un Tiers-Lieu ? »*

Le fait que les membres se trouvent tous dans un même espace n'est pas suffisant pour impulser la transdisciplinarité, bien que la création d'une communauté de travailleurs se fasse rapidement. Le moment où ces personnes croisent leurs compétences apparaît uniquement lorsqu'un porteur de projet appelle autrui à le rejoindre.

Le dialogue avec Pauline a permis de mettre en valeur le rôle médiateur du Shadok afin de faire coordonner les motivations de plusieurs acteurs comme la municipalité, et autres instances politiques avec celle d'association et d'autres entreprises moins influentes mais riches de compétences et de forces de travail. L'établissement de projet au sein de ces institutions nécessite davantage un travail de communication entre les porteurs du projet, que d'actions faisant de l'utilisateur un décisionnaire actif ayant un rôle majeur de la conception à la réalisation.

Cependant l'importance qu'ont pris ces lieux ne doit pas conduire à ignorer que des formes de collaboration plus quotidiennes et banales existent ; des interactions et des réseaux de personnes qui ne se revendiquent pas de la « collaboration », mais qui permettent bien de collaborer. Nous avons pu l'observer, pour notre part, dans le monde rural, à Natzwiller plus précisément.

Collaborations alternatives et implicites

Ce territoire a toujours su fonctionner de manière autonome puisque les habitants apprennent vite à se débrouiller, à s'émanciper de la gouvernance globale en s'aidant mutuellement.

On observe que les personnes se connaissent déjà, qu'il n'y a pas besoin de provoquer la rencontre entre eux. Les modes de vie qui s'appliquent à la campagne restent basés sur des phénomènes tels que l'entente entre voisins, des services rendus, des coups de mains volontaires sans méfiance vis à vis de la venue inopinée d'une personne.

La vie des villages est, selon nous, ponctuée justement d'instantanés où quelqu'un ressent un besoin personnel ou commun aux autres habitants, et spontanément des solutions apparaissent, sont mises en place par l'action d'une où plusieurs personnes qui sont écoutées par les instances politiques. Les projets ne viennent pas forcément de la municipalité, ils sont bien souvent portés ou affirmés en amont par les citoyens.

C'est grâce à ces moments d'éveils, ces moments où les habitants du village se sentent concernés par l'avenir du territoire qu'ils arrivent à peser dans

Les propositions des habitants présent sur les décisions politiques communales.

Avant d'être membre du conseil, les personnes sont des villageois qui tiennent à leur village, et font tout pour qu'il continue à vivre. Les décisions sont prises, quasiment tout le temps à l'unanimité, le vote des membres se fait sans même être compté, puisque si quelqu'un s'oppose à une décision, on ne comprend pas pourquoi telle décision doit être votée, les conseillers répondent.

Ce qui fut étonnant, c'est la motivation et la recherche perpétuelle des personnes pour réunir Natzwiller, Neuville-La-Roche et Wildersbach en une seule et même commune, afin de mettre en commun les ressources matérielles, les fonctionnaires, et améliorer la mobilité des habitants du territoire.

Rapport d'étonnement de sociologie
Intervention lors du Conseil Municipal de
Natzwiller (06/11/2015)

les réunions communales, les conseils d'administrations. C'est aussi de cette manière que des associations naissent, car il existe un réel souci quant à la vie du village, quelle soit sociale, économique ou politique. Ainsi à Natzwiller, on observe que bien souvent c'est un même groupement de personnes qui est à l'origine des événements qui vont marquer l'esprit des gens; l'entretien des chemins forestiers, effectué par l'Association Foncière Pastorale mais aussi par quelques volontaires, comme c'est le cas pour le nettoyage du cimetière après la fonte des neiges ou encore le recensement (...).

De nombreuses associations ont émergé pour différentes raisons. L'association de « airsoft » est en fait un regroupement d'amis qui s'est officialisé afin de jouer dans les forêts communales, tandis que l'association de tricot accueille les personnes âgées, les jeunes parents et les enfants afin que les gens se rencontrent et se retrouvent mais aussi pour pérenniser les savoir-faire locaux. Cependant ces personnes se sont réunies autour d'une passion et la font vivre par le biais des associations, qu'il faut alors gérer, financer et faire perdurer.

Lors de la rencontre avec les habitants, membres souvent soit du conseil d'administration, soit des associations comme le football ou le tricot, nous avons

pu saisir les nombreuses occupations des habitants qui les amènent à se réunir avec les associations seulement une fois par mois. En les écoutant on comprend rapidement l'importance qu'ont ces structures pour stimuler le lien social, provoquer l'inter-générationnalité et finalement constituer un support pour le développement des activités dans le village. Il existe beaucoup d'espoir concernant les possibilités pour faire grandir ces associations. Mais comment amener les gens à se consacrer au développement de ces structures ?

L'exemple de l'association de tricot est important sur plusieurs plans, car c'est, à l'image d'un FabLab, un espace ouvert pendant un temps qui permet à des personnes de venir pratiquer, s'initier, apprendre et même transmettre des gestes et des savoir-faire. La simple différence est qu'elle n'est pas labellisée et n'est pas reconnue comme une structure stimulant l'économie locale mais simplement le moyen pour les personnes âgées de conserver des liens avec le voisinage.

Et pourtant c'est bien grâce à cette association que les nouveaux arrivants du village peuvent rencontrer les anciens, les parents et les enfants, presque toutes les générations de personnes vivantes sur la commune de Natzwiller.

De cette manière des relations se créent et il semblerait qu'il s'agisse ici aussi d'un réseau, à plus petite échelle mais qui n'empêche pas que des « combines » se mettent en place, que les gens se mettent à collaborer, pour faire ensemble, ou s'entre-aider, se rendre service et apprendre des autres...

C'est surtout cette notion de transmission qui est primordiale, puisque cela implique des échanges, un moment où des personnes vont croiser des compétences, des savoirs car elles vont ressentir un besoin qu'elles pourront satisfaire grâce à l'intervention d'une personne extérieure. L'avantage ici des milieux ruraux réside dans cette convivialité et cette facilité pour les personnes de communiquer, de provoquer ces échanges.

Ainsi, les démarches associatives et citoyennes à Natzwiller peuvent témoigner d'un élan collaboratif en raison des valeurs que ces actions portent au-delà de leur rôle au sein du tissu économique et social du territoire. En choisissant de privilégier une pratique en particulier, ils font le choix de convaincre les personnes de l'intérêt de leur action, de cette manière on observe que des relations inter-générationnelles se créent, que des personnes prennent le temps d'apprendre à d'autres, voir de faire des projets en commun. Une réelle péda-

gogie se développe stimulant l'imagination des membres et peut devenir porteuse d'innovation.

Il semblerait qu'il soit intelligent et important pour Natzwiller de s'appuyer sur les associations pour trouver un moyen de se développer et de rendre attractif le territoire. Cette association de tricot, malgré ses valeurs intéressantes, reste selon moi, un rassemblement minime de curieux et n'a pas d'impact sur les décisions communales en raison de son statut de prétexte au rassemblement des personnes âgées.

Finalement ces actes individuels, ou du moins isolés peuvent sembler anodins et pourtant engager des projets de développement, comme pourrait le faire l'association de tricot en devenant un espace de pratique et d'expérimentation autour du travail du fil qui travaillerait en étroite collaboration avec les acteurs locaux, qui sont la communauté de communes, les municipalités, les artisans et entreprises locales, les structures associatives et les habitants.



En sortant d'un cadre institutionnel favorisant la compétitivité d'un territoire, les habitants se responsabilisent et cherchent des alternatives pour le dynamisme de leur commune. De nombreuses associations naissent et densifient les loisirs qui restent la motivation principale pour l'émergence de telles structures. Mais ces initiatives vont-elle dans le sens du développement des zones rurales? Cette accumulation associative est-elle véritablement sensée et bénéfique pour devenir « la clef de voûte » de l'activité locale?

L'interrogation demeure; comment fonctionnent et sont animées des associations? Quelle personnes permettent et engagent des démarches visant l'essor de ces structures? Quel rapport peut émerger de la relation entre ces établissements collaboratifs et les instances sociales économiques et politiques d'un territoire?



Comment développer le modèle du circuit-court en favorisant les échanges entre les habitants d'un territoire ?

Si nous souhaitions répertorier les initiatives citoyennes permettant aux personnes de se rassembler, de dynamiser et tisser le tissu social et économique local en zone rurale, nous en compterions des centaines voire des milliers. Officieuses ou officielles ces rencontres et réunions prennent de multiples formes. Les hommes restent animés par le besoin de s'entourer d'autrui, qu'il s'agisse de son voisin, de ses collègues ou des membres du club de bowling du coin.

De multiples communautés se créent et permettent à des territoires reculés, éclatés et isolés de communiquer et de rester dynamique. C'est aussi le moyen pour ces personnes de se rendre service mutuellement et donc de conserver un lien avec les villes. Déjà à l'aube de la révolution industrielle nous pouvions observer ces liens humains. Nombres d'artisans étaient présents et se déplaçaient en plus d'être à la disposition de toute la population environnante. Entre les tisserands, les cordonniers, les laitiers, les couturières et les éleveurs (le Hadet qui sort les vaches des villageois en montagne), en plus de l'activité des foyers concernant la culture des céréales

*L'histoire du territoire
de Natzwiller est fortement
marquée par les différents
religieux entre catholiques et
protestants, qui furent pendant
longtemps prétexte
à de nombreuses disputes.
C'est grâce aux usines, qui
réunissaient les habitants des
villages protestants et catholiques
que ces personnes se mirent
à se lier d'amitié, à créer des
liens dépassant les mœurs
traditionnelles.*

(seigle, blé...), l'élevage des animaux (lapins, poules, vaches, chèvres ou cochons...) et la production des aliments (battre le saindoux, plumer la volaille...), une véritable organisation sociétale dominée par les savoir-faire rendaient ces territoires majoritairement autonomes.

L'arrivée de l'industrie a bouleversé ces micro-sociétés, en privilégiant les techniques mécanisées, faisant de plus en plus appel aux machines et en changeant le statut de paysan en ouvriers. Cette transformation a été, comme l'explique Jeremy Rifkin dans son ouvrage *l'âge de l'accès*, l'opportunité pour les zones rurales de fonctionner selon le modèle urbain, avec des horaires fixes de travail, un processus de production et d'exécution standardisé à suivre, mais surtout des avantages sociaux nouveaux et l'accès à une meilleure qualité de vie.

Les ouvriers développent des relations singulières avec leurs collègues de travail, cela peut même devenir le moyen d'abolir des frontières religieuses et d'amener des populations « en tension » à retrouver des relations sociales. Petit à petit, nous observons la création de syndicats, nous recherchons sans cesse à améliorer les conditions de travail au profit d'une activité à échelle humaine, qui conserve ses caractéristiques fondamentales qui sont d'être fait

par l'homme et pour l'homme. Seulement la course à la productivité et à la rentabilité, a causé la fermeture de nombreuses usines. L'époque du plein emploi s'est évanouie avec la délocalisation et l'urbanisation grandissante.

Aujourd'hui de nouveaux dispositifs, de nouvelles organisations permettent à cette population (vieillesse) de se réunir et d'être active dans la vie sociale et économique des villages. Aussi, des comportements alternatifs, qui cherchent à s'émanciper du système global, des motivations écologiques et économiques poussent de jeunes adultes à s'installer dans des villages. La proximité avec la nature, avec ces voisins et toute la population du village, le calme et la simplicité sont des facteurs primordiaux de ce choix de vie.

Association et implication citoyenne

Prenons l'exemple de Natzwiller, ce petit village de moyenne montagne est riche d'un dynamisme inter-habitants de par les nombreuses associations permettant de créer du lien inter-générationnel, et de pérenniser des savoirs et savoir-faire.

Une association de tricot, de travail du textile permet aux seniors de conserver une activité collective.

Une association de football, est fortement prisée par une grande partie de la population qui s'étend sur les autres villages alentours. Les joueurs, de tout âges, viennent de plusieurs endroits de la vallée de la Bruche. Et il en existe encore bien d'autres traitant de l'entretien et des loisirs praticables dans le paysage montagneux.

Mais pour quelles raisons ces initiatives prennent-elles forme? Comment fonctionnent-elles économiquement?

Bien souvent, pour un petit groupe de personnes, il est aisé et presque évident, pour rendre officielle une démarche ou rassembler des personnes autour d'une passion ou d'un intérêt commun, de créer une association, à but non lucratif. D'une part, cela permet d'avoir du poids sur les décisions communautaires, comme une partie-prenante du pouvoir, et pour le cas de Natzwiller, sur les démarches administratives municipales. D'autre part, cela permet d'apporter une nouvelle activité au village, qui concerne dans un premier temps une infime partie de la population, pour séduire petit à petit plus de personnes.

Ce sont des démarches individuelles pour servir le collectif, qui amène la réflexion sur les pratiques.

Comment réunir des personnes autour d'une activité collective ?

C'est avec l'association VéloStation à Strasbourg que ce questionnement peut trouver une réponse potentielle. A Strasbourg, le vélo est roi, nombre d'habitants l'utilisent comme moyen de transport.

Ainsi une mode, un attachement à cet objet se manifeste. Il faut l'entretenir, le réparer, le perfectionner, l'adapter à ses usages. Et bien souvent, nous le faisons par nous même. Mais comment avoir les connaissances et les outils nécessaires pour agir ? C'est pour répondre à cette question, que des associations de réparation cycles ont vu le jour : Bretz'selle, VéloStation...

Grâce non seulement aux cotisations des adhérents, mais aussi avec les ventes triées des pièces métalliques inutilisables dans une optique de recyclage, puis des ventes d'occasion d'une multitude de pièces usées, abîmées, à réparer (...) permettant aux adhérents de réparer leur vélo à coût d'huile de coudes et à moindre coûts, la structure fonctionne grâce à une répartition du capital équitable favorisant la pérennité de la structure au lieu de l'enrichissement personnel des responsables.

C'est autour de cette motivation à amener les usagers à réparer eux mêmes leur vélo, qu'une véritable éthique sociale, écologique et économique a pris forme. Ils favorisent la transmission de compétences et de savoirs en encadrant et en accompagnant les membres dans leurs démarches, quelle qu'en soit la complexité.

Leur but est bien de rendre autonome les personnes en leur apportant les clefs nécessaires en plus du matériel. De cette manière les bénévoles et associés forment d'autres personnes susceptibles d'aider autrui, dans une dynamique circulaire vertueuse, qui permet de passer d'une motivation individualiste économique à une rencontre et un échange de compétences.

Et c'est sans compter l'impact environnemental qu'ont ces comportements concernant les transports mais aussi le cycle de vie des vélos. En privilégiant la réparation, le recyclage et la réutilisation de pièces au lieu de les abandonner ou de les jeter, cela influe nettement sur la quantité de déchets, ralentit la production sérielle et finalement sert tout le monde.

C'est un exemple concret de ce que peuvent représenter les actes individuels au service du collectif: «je dois me débarrasser de ce vélo, puisque les

deux roues ne fonctionnent plus, je vais le laisser à Vélo-Station, pour que d'autres puissent récupérer les pièces ». Aussi la création d'une telle communauté permet une mise en réseaux des pièces et des vélos. L'atelier Vélo-Station devient un centre de dépôt approvisionné grâce aux trouvailles de l'association et des membres.

Finalement, les notions primordiales qui séduisent les usagers sont l'accès à un espace parfaitement équipé et dédié à une pratique qui les concerne. Puis les prix réduits proposés, la pédagogie par le faire et enfin l'éthique comportementale intéressent et séduisent la plupart des membres de l'association.

Imaginons à présent que ce modèle de fonctionnement associatif puisse s'adapter aux problématiques rurales, aux coutumes et au patrimoine local. L'association privilégiant la pratique textile (tissage, filage, tricot, couture...) permettrait aux Natzwillerois de venir raccommoder et apprendre à utiliser les outils de confection textile, pour produire des pièces chez soi, pour soi et pour autrui. La visibilité de l'association pourrait aussi s'effectuer grâce à des événements portés par l'association accompagné par la mairie. De cette manière de nouvelles personnes pourraient s'intéresser au travail du fil, et ainsi une véritable communauté des pratiques textiles valo-

Elle m'a expliqué que les associations étaient importantes dans les villages, car elles permettent de rassembler les personnes et faire vivre l'économie locale mais elles restent très renfermé. Les personnes voulant faire parti des associations sont parfois écartée, mises de côté car elle ne connaissent pas tout le monde. Les associations fonctionnent comme des clans finalement.

Rapport d'étonnement de sociologie
Rencontre et entretien avec la gérante de la
ferme auberge du Charapont (03/12/2015)

riserait son patrimoine en l'adaptant aux besoins de la population. Grâce à un terrain sur lequel les associations germent fréquemment, et où une association de tricot existe déjà, nous pourrions aisément imaginer un nouveau service proposé par cette structure où une nouvelle association qui viendrait compléter l'offre existante.

En revanche, se reposer sur les associations peut stimuler les relations humaines, mais finalement isoler et segmenter la population en contre-partie. Elle peuvent rester des « clans » comme l'expliquent les habitants. C'est pour cette raison que l'idée de tisser un réseau mettrait alors en relation ces structures, mais surtout permettrait le partage des ressources et du matériel. En échangeant leurs connaissances, et en partageant un lieu multiple géré directement par les habitants, ce petit village alsacien entrerait dans une nouvelle dynamique.

Il n'y a qu'un pas entre s'associer et coopérer

Si dans un premier temps nous pourrions ré-évaluer les services de l'association « Retraite et Loisirs » pour qu'elle devienne un pilier du développement local, nous pouvons dans un second temps aller plus loin en poursuivant cette idée de tissage de réseau en réfléchissant à une organisation géné-

rale permettant une gestion à plus grande échelle, comme le proposent les coopératives (SCOP, SCIC et CAE). Ces formes juridiques peuvent être des opportunités pour rassembler des acteurs locaux tout en conservant une gestion centrée sur l'humain et permettant une répartition des richesses (matériels, matériaux, revenus...), permettant la pérennité des structures et des investissements coordonnés. Les fonctionnements coopératifs permettent, à l'image des associations, une répartition des rôles sur la base du volontariat, et la responsabilisation des membres.

Prenons l'exemple de la Chouette Coop', supermarché coopératif, inspiré d'une structure similaire vieille de 40 ans aux États-Unis : la Park Slope Food Coop. Cette coopérative (SCOP) est un projet toulousain innovant, à but non lucratif, géré et gouverné par ses membres, pour ses membres. Leur participation active à la gestion du supermarché offre aux membres-coopérateurs l'accès à des produits à prix abordable prioritairement issus de l'agriculture durable et de circuits courts.

Ce fonctionnement favorise l'économie locale et permet de payer les producteurs au prix juste. Tout en redonnant du sens à la consommation, La Chouette Coop souhaite faire vivre un lieu d'échanges, de solidarité, de partage et de sensibilisation aux enjeux

alimentaires actuels, en proposant une alternative à la grande distribution. Les coopérateurs détiennent chacun une part du supermarché et prennent toutes les décisions ensemble. Chaque coopérateur fournit chaque mois trois heures de son temps pour effectuer les diverses tâches inhérentes à la gestion du supermarché.

L'autogestion permet de pratiquer des marges basses grâce à la réduction de la masse salariale (...), qui se traduisent par des prix raisonnables sur les produits proposés aux membres-coopérateurs.

Ce principe d'implication des personnes, des consommateurs dans le fonctionnement d'une structure grâce à une action ponctuelle et imaginée pour ne pas être trop contraignante, permet un fonctionnement viable dépendant de l'entente entre chaque membre et une véritable transparence quant à la gestion et au parcours des liquidités. Cette confiance accordée aux usagers, valorise le statut de client, de consommateur mais surtout fait en sorte que le client-coopérateur se soucie du bon fonctionnement du supermarché, se responsabilise et adopte un comportement plus respectueux des produits et des personnes.

Au fond, ce type d'implication collective dans des lieux communs, partagés, ne contribue-t-il au renforcement des identités individuelles...? C'est en partie grâce à son travail qu'un individu peut bénéficier de prix réduits sur les produits et qu'une atmosphère conviviale en émane.

Si une coopérative d'initiatives citoyennes voyait le jour à Natzwiller; une CAE, une SCIC ou une SCOP. La population du village mais aussi des villages alentours, voire de la vallée de la Bruche entreraient dans une dynamique de développement conjointe, où chacun pourrait être force de proposition. De cette manière les zones rurales gagneraient en autonomie par la valorisation des compétences et des ressources présentes sur le territoire. Des actes individuels, deviendraient, pour qui le souhaite, des actions collectives d'utilité publique en accord avec l'environnement dans lequel ces personnes vivent.

L'émergence d'une structure coopérative, permettrait aussi d'attirer de nouveaux acteurs privés, mais aussi publics; comme les collectivités territoriales, les municipalités ou la communauté de communes. La coopérative deviendrait un centre névralgique, qui donnerait un sens au réseau local et de l'importance au développement du circuit-court dans la vallée de la Bruche.

Chapitre 3

Outils, innovation et identification



Tisser des liens, développer des projets par le biais du développement et du rassemblement associatif puis plus largement en créant un réseau coopératif dans la vallée de la Bruche, ne pourrait-il pas devenir un moyen, un levier pour le développement local ?

De cette manière, j'imagine lier le patrimoine textile historique de la région avec ce potentiel développement d'activités citoyennes. En imaginant des outils, des méthodes et des manifestations à effectuer, dans le cadre des associations, les habitants pourraient apprendre et transmettre à leur tour ce savoir territorial.

Ainsi, comme ce fut le cas à différentes époques pour plusieurs matériaux, le développement de structures permettant l'expérimentation engagerait des démarches innovantes ayant une visibilité et une

reconnaissance, mais surtout ces projets seraient évidemment identifiés comme étant initiés dans la vallée de la Bruche. Cette transformation du patrimoine serait en accord avec le développement de l'économie participative et une prise de conscience citoyenne globale concernant le besoin de vivre dans une société responsable ralentissant sa consommation en général.

Ce même éveil se remarque dans d'autres époques selon d'autres contextes. La temporalité dans laquelle s'insèrent les innovations ainsi que les initiatives individuelles, est marquante des époques.

La société technique a évolué en accord avec les changements sociétaux, comme le régime politique, les besoins sociaux et économiques de la population afin que notre environnement matériel soit en accord avec l'évolution de nos modes de vie.

*Voir fichier
Annexe_poster*

L'affranchissement par la technique

C'est en ayant un regard transversal sur les innovations techniques qui ont marqué l'histoire qu'il est possible d'établir un lien entre les époques et d'associer l'évolution des techniques avec leur contexte socio-politico-culturel.

Pendant longtemps l'artisanat s'est trouvé être la réponse la plus probante à la production de biens (...) tout particulièrement pour répondre aux désirs de la bourgeoisie. Un transfert s'est ensuite effectué avec l'arrivée des machines, c'est le début de l'industrialisation.

Quel dialogue existe-t-il entre l'artisan ermite, rustre au fond de son atelier, et l'industriel, ambitieux, parfois utopiste ? Quels rôles majeur ces deux personnages, l'un en train de perfectionner sa technique, la connaissance qu'il a de son métier, avec ses doigts écorchés et son obstination pour aboutir à un objet « parfait », et l'autre cherchant constamment à donner du sens aux productions qui sortent des usines, ont-ils joué dans le façonnage de nos mode de vie actuels ?

Tous deux sensible à la recherche initiale de subvenir aux besoins de ses semblables, afin qu'à chaque

nouveau produit l'homme accède à un nouveau confort. Parfois ces deux personnages ne sont qu'une seule et même personne, comme si les conditions de vie des individus étaient intimement liées aux prouesses techniques, à l'intelligence de la main.

L'exposition ciblant les objets et les machines met en regard des pièces de différentes époques, présentant une innovation à propos d'un même matériau ou d'un procédé technique.

De quelle manière aujourd'hui, l'or des mains de l'artisan et les rêves utopistes de satisfaire le collectif, peuvent-ils se conjuguer pour permettre à notre patrimoine de perdurer et de se transmettre ?

Comment, par les techniques, l'homme a-t-il su s'affranchir du passé, afin de proposer une vision novatrice, stimulatrice des savoirs et savoir-faire et influencer les générations futures ?



Photo d'une étoffe Indienne, issue du musée du textile de Wesserling (Alsace), 1664.

Diffusion des textiles à travers le monde grâce à la Compagnie des Indes, et évolutions des procédés de décoration (1664)

Les étoffes indiennes connaissent leur succès lors de la découverte des continents et de la colonisation. Les premiers échanges commerciaux avec les Indes, n'ont pas servi uniquement à l'importation du café et des épices, mais aussi du tissu, plus léger, car plus fin et adapté au climat des pays d'Orient.

C'est alors que naissent les Compagnies des Indes (Anglaise, Portugaise, Espagnoles, Française...), qui

accentuent le processus de diffusion des cultures étrangères et de leurs biens. Ces éléments de textiles représentent une innovation sociale, en raison du luxe dont ils témoignent ,mais aussi technique. Le goût pour les motifs, la personnalisation de son « linge » est née grâce à l'impression de ces décors sur le textile. Jusqu'à présent, les motifs étaient ajoutés grâce à la broderie, le travail de tissage...

Une nouvelle liberté, de nouvelles opportunités apparaissent afin d'affirmer une élégance « hors normes » et en adéquation avec les fantasmes de voyages autour du monde, de découverte.



*Photo extraite du livre «FABLAB, la revolution est en marche »,
édition Pyramide (2015). Projet OpenKnit (2014)*

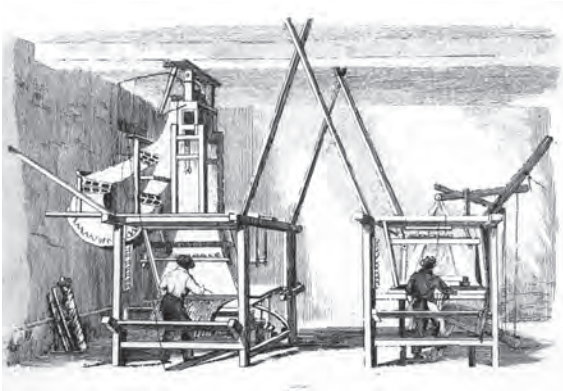
Innovation dans le domaine de la production personnalisée du textile grâce aux technologies numériques (2014)

Le projet OpenKnit est parfaitement ancré dans son époque, avec l'ascension du numérique, les technologies, les démarches de transparence (open source, design libre...). Cette tricoteuse numérique est un nouvel outil qui fait le pont entre un passé artisanal, puis industriel, voire des anecdotes de grands-mères autour du tricot et du travail du textile avec une époque en pleine mutation.

L'impact qu'ont les FabLab sur l'action publique, le comportement humain en prônant des démarches collaboratives, culturelles à l'échelle de la vie de l'individu, donne à la tricoteuse OpenKnit une certaine résonance. Étant conçue en majeure partie à l'aide de pièces imprimées en 3D, elle nécessite cependant une affinité avec l'univers du « design libre » et des compétences techniques et informatiques permettant le montage et l'utilisation de l'objet.

Le point sur lequel il faut particulièrement porter attention, est le potentiel de personnalisation des pièces qui sont fabriquées. Chacun peut, selon ses envies, choisir de se tricoter un bonnet, un pull, une chemise (...), avec les couleurs et les matériaux qu'il aura choisis. La photographie présente ici la confection d'un bonnet en laine qui semble être encore au stade expérimental en raison de l'aspect de l'objet et de la perte de personnalisation (avec les motifs) qui semble pourtant être inhérente au processus de conception ouvert.

Les produits issus des FabLabs offrent de grandes possibilités pour s'approprier les objets, mais il faut observer qu'il reste encore beaucoup de chemin à parcourir avant que ces technologies donnent véritablement le pouvoir aux citoyens pour devenir à la fois producteurs et consommateurs.



Gravure extraite de la collection Maciel,
Bibliothèque des Arts Décoratifs.
Métiers Jacquard - 1832

Développement des Métiers à tisser permettant une production industrielle (1801)

Cette gravure représente deux ouvriers travaillant sur des métiers à tisser Jacquard. Ces métiers à tisser conçus pour la production de masse de tissus, à l'échelle industrielle, ont été conçus en 1801 par Joseph Marie Jacquard.

Le lyonnais, fils d'un maître-fabricant en soie, emprunte des innovations tierces, comme l'inscription de chaînes de programmes sur des cartes perforées de Basile Bouchon, ou encore

le principe de fonctionnement d'un métier à tisser de Jacques de Vaucanson, pour concevoir sa machine, qui lui vaudra le prix des inventeurs par Napoléon Bonaparte le 27 août 1805. En revanche, les métiers à tisser ont permis d'augmenter la productivité mais ont aussi inquiétés la population et particulièrement les ouvriers craignant de perdre leur emploi en étant remplacé par des machines. Cela valut la révolte des canuts en 1831.

Grâce au métier Jacquard, un seul ouvrier, technicien peut utiliser la machine pour tisser le coton, la soie (...). Ce sont les prémices de la révolution industrielle. Face à une demande croissante de la population concernant la production textile, la machine connaît un succès international, et révolutionne les chaînes de production. Les filatures et les usines textiles peuvent diminuer leur charge salariale, tout en favorisant une meilleure productivité répondant alors aux besoins de la population.

C'est une invention et innovation majeure dans la pratique d'un métier artisanal dans le sens où il s'agit d'une des premières formes de remplacement de l'homme par la machine, permettant une réduction des risques d'accidents, édulcorant un travail de labeur, tout en apportant le confort au collectif.



Photo extraite du livre « FABLAB, la révolution est en marche »

2015, édition Pyramide, page 103

Projet Weave, ZigZag, tisser l'europe, par Waag Society.

Transmission des savoir-faire par le biais d'outils
(métiers à tisser) imaginés et produits dans un FabLab
(impression laser, fraisage numérique) (2014)

Le projet ZigZag est une initiative de Waag Society, en partenariat avec des musées, des associations pour la promotion de l'art, ainsi que sept autres ins-

titutions européennes de tous pays d'Europe (Italie, Bulgarie, Macédoine, Irlande...). Les événements et actions du projet, étaient principalement destinés aux enfants entre 3 et 12 ans, accompagnés par leurs familles et leurs enseignants.

En s'adressant à un public jeune, le but était d'avoir une approche pédagogique et informelle afin d'amener les enfants à s'initier aux techniques textiles (tissage, tricotage, couture...) et développer ainsi leurs compétences créatives.

Cette forme d'apprentissage par la pratique, impulsée par l'expérimentation, la curiosité spontanée des enfants, met en valeur, une pratique artisanale traditionnelle qui perdure malgré son autonomisation constante et l'invention du nouveaux moyens de production.

Le lien qui s'effectue, avec ce projet, entre les technologies numériques et la pratique artisanale fait entrer les savoir-faire textiles dans un nouveau processus de confection. Les objets et outils mis à disposition des enfants ont été réalisés par un FabLab, selon une démarche de design libre, alors que les productions textiles sont l'œuvre des individus.



L'histoire témoigne de ce dialogue constant entre la société technique et l'Homme. Les objets font partie de notre quotidien et ancrent nos modes de vie selon des époques, marquées bien souvent par une technologie majeure, motrice de changements sociétaux. L'imprimerie à la Renaissance engagea la création de nouveaux métiers, de nouveaux procédés de communication et une meilleure transmission des savoirs en raison des outils, des objets inventés à cette période. La Révolution Industrielle transforma notre rapport au travail et ainsi aux objets en leur donnant un prix. De la même manière des emplois émergèrent en segmentant les métiers et des objets innovants témoignent de cet accès nouveau à la consommation.

À présent, la diffusion et le développement incessant des technologies numériques questionnent ces valeurs fondamentales de la société; le travail évolue avec des formes inattendues comme le télétravail et les entreprises libérées, les moyens de communication aussi, par le biais des réseaux sociaux, favorisant la simultanéité des échanges à distance. Autant de changements qui modèlent nos modes de vie, et qui pourtant doivent être en transition avec les époques passées afin que l'être humain puisse

toujours s'identifier à son environnement pendant ces périodes de transition. Nous revenons à cette temporalité inhérente au patrimoine. L'intégration de notre passé dans nos modes de vie actuels, implique une transmission, une compréhension et un apprentissage des savoirs passés. Ainsi cela permet d'engager des changements et des expériences conduisant à l'innovation, donnant lieu à des éléments : objets, organisations social, manifestations (...), identitaires d'un territoire, d'une époque, de personnes...



Postface

Vers une valorisation du patrimoine local par l'acte citoyen

Le travail de recherche que j'ai entrepris depuis le mois de Juin 2015 m'a conduit vers des envies de projets, de dispositifs à mettre en place dans le village de Natzwiller. Je cherche à valoriser les richesses techniques locales qui contribueraient à renforcer l'identité de cette population et du territoire, grâce à son patrimoine.

De par une histoire artisanale, puis industrielle, Natzwiller a toujours été une région dynamique. Pendant longtemps le développement économique local rendait ce territoire attrayant, puis la délocalisation et l'exode rural ont engagé l'appauvrissement et le déclin du village. Il reste alors dans les mémoires une frustration quant à cette « Belle Époque ».



Experimentation plastique de projets : *La Nouvelle Travailleuse*
Utiliser un objet ancien, faisant partie d'un patrimoine technique pour imaginer de nouveaux outils de travail du fil.

La Nouvelle Travailleuse.

Un support pour imaginer des outils de travail du fil. Des outils en kit, à greffer sur un autre élément (arbres, bancs, meubles...) pour utiliser le fil comme un matériau de construction et de reconstruction.

Les souvenirs et les témoignages rappellent bien souvent cette période ouvrière, où les usines faisaient vivre la vallée. Les savoir-faire techniques constituaient une véritable mèche. Aujourd'hui, la population voit que cette richesse technique s'évanouit elle aussi. C'est pourquoi, les habitants ont réagi, à leur échelle, en stimulant le tissu social et économique local par la création d'associations, et l'entretien du paysage montagneux.

Je me suis alors intéressé à ces démarches citoyennes en cherchant à comprendre leurs rôles et l'importance qu'elles ont sur le territoire. Ainsi, dans quelle mesure peuvent-elles représenter les fondations d'une nouvelle époque pour Natzwiller ?

En parallèle c'est le patrimoine technique qui a orienté mes recherches. Ainsi je me suis attaché aux méthodes de travail du fil pour que mon projet se dirige vers la création d'outils à destination des habitants. Le citoyen de la vallée de la Bruche est selon moi, un acteur indispensable pour permettre ce retour à la pratique du fil. C'est alors que le rôle des associations de Natzwiller, et particulièrement l'association de tricot (Retraite et Loisir) a pris un nouveau sens, permettant de nourrir mon projet.

J'imagine un dispositif global, qui serait porté par l'association « Retraite et Loisir », et qui concernerait tous les habitants du village. À travers des méthodes, des outils et des notices permettant de transmettre des savoirs quant au travail du fil, chacun deviendrait acteur et porteur de savoir-faire à transmettre à autrui et surtout à faire vivre par la pratique.

Ainsi, je compte mettre en place des espaces dans le village qui favoriseraient la découverte, ou la redécouverte du territoire. En se déplaçant d'un point à un autre, les habitants et les touristes seraient attirés par des structures aérées grâce au fil tissé, tréssé (...) montrant et invitant à être modifiées, transformées et continuées par les passants.

Dans un second temps un kit d'outils serait développé en collaboration avec les artisans locaux. Il serait alors disponible dans un espace d'atelier ouvert où chacun pourrait venir apprendre et pratiquer le fil en tant que matériau de construction. J'imagine alors engager cette démarche de transmission et de pratique, en valorisant l'idée du rapiéçage d'objet, par une action de détournement des fonctions et de réparation du patrimoine mobilier grâce à l'ajout de fils.



Référence de projets : Projet Weave, ZigZag, tisser l'Europe, par Waag Society. Investir l'espace public pour apprendre aux enfants les techniques de travail du fil

Le projet ZigZag invite à réfléchir sur la place du fil sur l'espace public. L'évènement proposé par la Waag Society est à visée pédagogique et symbolique, mais cet évènement pourrait devenir un moyen pour aménager l'espace public ?



Référence de projets : Recyclab du Collectif Faubourg 132. Redonner vie à du mobilier en investissant les machines à commande numérique comme instrument de réparation.

Le projet d'ateliers participatifs du Faubourg 132 montre bien la volonté de revaloriser ses biens, de pérenniser ses objets grâce aux techniques et technologies disponibles sur son terrain d'intervention (ici dans un Fablab)

Bibliographie

Savoir-faire, patrimoine et transmission

- IFM, *Mode de recherches n°18, L'artisanat, la main et l'industrie*, Département recherches et éditions, Paris, Juin 2012
- JOURDAIN Anne, *Ce que sait la main, Sociologie* [En ligne], Compte rendu, 2011, mis en ligne le 08 février 2011, consulté le 24 novembre 2012, URL : <http://sociologie.revue.org/685>
- LATHAM Antoine, *Le design un levier pour l'artisanat*, DNA-économie, Strasbourg, 10/10/2015
- SENNETT Richard, *Ce que sait la main, La culture de l'artisanat*, Paris, Albin Michel, 2010

Société consumériste et société des pratiques

- DEBRAY Régis, *Malaise dans la Transmission*, cahier de médiologie 11, *Communique/Transmettre*, Concours de Centre National du Livre, 2001, Paris

- GEEL Catherine, *L'objet de l'amour et l'amour des objets dans la société industrielle*, Entretien avec Bernard Stiegler paru dans AZIMUTS n°24, novembre 2004

- PÊTRE Arnaud, *Publicité*, «part de cerveau disponible»... et libre-arbitre, etopia [En Ligne], Février 2007.

- RIFKIN Jeremy, *L'âge de l'accès*, La découverte poche, 2005, Saint-Amand Montrond (Cher), p. 109-110

- STIEGLER Bernard, *Du Design comme sculpture social*, Acte du colloque : «Le design en question(s)», Centre Pompidou, novembre 2005.

Coopération, initiatives et innovations

- Atelier Capacités, *Co-construire les projet urbain : À quand une réelle participation citoyennes*, [En ligne], mis en ligne le 07/09/2015

- BENAZDIA Norédine, *Les Utopies, propos de Neil Gershenfeld : « On est en train d'inventer le futur avec des jouets »*, Usbek and Rica n°12, Juin-Juillet Aout 2015

- COME Tony, *Design par congrégation*, [En ligne], strabic.fr, mis en ligne le 28/07/2011

- FING, *Questions numériques 2014/2015, Controverses, cahier d'enjeux et de prospective, Chapitre 1 : Innovation, économie et industrie*, Marseille, Fing, 2014.

- FING, *Questions numériques 2014/2015, Controverses, cahier d'enjeux et de prospective, Chapitre 8 : Territoire*, Marseille, Fing, 2014.

- La 27ème Région, *Design des politiques public, Chapitres 3 (Isolement rural), 4 (Technologies relationnelles) et 6 (Énergie)*, Paris, La Documentation Française 2010.

- MASSE-STAMBERGER Benjamin, *Ensemble, pour une éthique de la coopération*, [En ligne], Interview dans l'Express de Richard Sennett, publiée le 07/02/2014

- MENICHINELLI Massimo, *Fablab La révolution est en marche, Fabriquer sa propre machine, Weave, projet ZigZag - Tisser l'Europe 2014*, Paris, Pyramid, 2015, 100-103 p.